

Ave Maria

PREMIÈRE D'UNE CHANSON POPULAIRE ALLEMANDE

Je vais chanter un pieux ermite qui t'aimait, Vierge sainte, pardessus toutes choses, et qui commençait tous ses discours par AVE MARIA.

Il avait un petit oiseau des bois d'un riche plumage. Cet oiseau qui habitait avec lui dans sa cellule, pépiait et gazouillait gracieusement, et comme son maître, il chantait du matin au soir : AVE MARIA.

L'oiseau, de sa cage étroite, vit reverdir la forêt. Un jour il prit son vol, et, libre et feuillée, il se mit à chanter AVE MARIA.

Il le suivit plein de bonheur, cherchant à le reprendre. Mais l'oiseau voletait de branche en branche, puis s'éleva, au-dessus des airs, il chantait : AVE MARIA.

Il le suivit avec la rapidité de l'éclair, férocement toujours s'élançant. Le petit oiseau, le saisit et le fit dans ses serres trépidantes. Lorsque l'oiseau, dans sa douleur, se mit à chanter d'une voix plaintive : AVE MARIA.

A ce chant si doux, le vautour s'épouvanta ; ouvrit ses serres, et le pauvre oiseau, sauvé miraculeusement, fit éclater plus haut encore : AVE MARIA.

L'ermite, dans une grande mélancolie, se tenait à la porte de son verger, quand l'oiseau vint se percher sur sa main. Ils rentrèrent à la cellule et chantèrent tous deux : AVE MARIA.

Marie ! tu n'as pas permis au vautour de tuer l'oiseau qui, dans sa détresse, chantait : AVE MARIA. De même tu n'abandonneras pas le pecheur qui, dans son repentir, dira d'un cœur sincère : AVE MARIA.

LES PERES BLANCS.

Les Pères Blancs—dont la mission principale est de travailler à la conversion de l'Afrique au catholicisme, et à l'abolition de l'esclavage—ouvriront à Québec l'automne prochain une maison d'études et de recrutement pour leur Congrégation. Leurs jeunes gens suivront les cours de philosophie et de théologie à l'Université Laval et, une fois ordonnés prêtres, partiront pour leurs missions africaines.

Monseigneur Lévinac, évêqué titulaire de Pacaudo, est le Supérieur Général des Pères Blancs. C'est au nom de ce vénérable que le R. P. Forbes, bien connu au Canada—a demandé la permission d'ériger un noviciat à Québec et Mgr. Bégin a acquiescé volontiers à ce désir.

Outre les maisons qu'ils ont fondées dans la colonie française de l'Algérie, ces dévoués missionnaires desservent encore les régions inhospitalières du Haut Congo, du Sahara, du Nyassa, de Tanganika, du Victoria-Nianza septentrional et méridional, etc., où ils ont des résidences et consacrent leur vie à l'évangélisation des noirs.

LA CHINE.

Les affaires de Chine ne vont pas au goût de toutes les parties intéressées. L'Angleterre, entre autres commence à songer sérieusement au fameux proverbe "qui trop embrasse mal étirent." Avec la guerre sud-africaine sur les bras, elle n'a ni la velléité, ni les moyens d'entrer en lice avec une puissance de première classe.

MAL DE REINS

... ET ...

POINTS DE CÔTÉS



Si faire l'ouvrage de votre maison vous fatigue ; si faire vos lavages ou lever quelque chose de pesant vous donne des points de côtés, des douleurs dans le dos et vous rend faible et misérable ; si au lieu de diminuer, ces douleurs et cette faiblesse augmentent d'une journée à l'autre, c'est qu'il y a dans votre système un manque de force et de vitalité auquel il faut remédier.

Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine prises à la dose de deux après chaque repas, donneront à la femme la force et l'énergie nécessaires pour bien remplir ses devoirs sans fatigue et sans douleur ; elles donnent appétit et aident la digestion, guérissent les points de côtés et les douleurs dans le dos, donnent de la vivacité aux yeux et de la couleur aux joues. Elles sont le remède par excellence pour les femmes qui ont à travailler aux soins de leur ménage ou dans les manufactures.

Témoignage de Madame LOUIS VALOIS :



"Je souffrais depuis l'année 1892 d'engourdissements et de chaleurs qui me montaient à la figure. J'étais toujours fatiguée et les bras me venaient tellement engourdis que je croyais quelquefois devenir paralysée. Étant découragée et voyant sur les journaux les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges je me décidai d'en faire usage pour voir si je ne pourrais pas obtenir, comme tant d'autres femmes, du soulagement à mes maux.

"Dès le premier mois, je constatai un mieux sensible. Mes engourdissements et les douleurs que je ressentais dans le dos et les côtés s'amoulinèrent ; peu à peu, je revins à la santé, et aujourd'hui je suis heureuse de pouvoir affirmer que je suis complètement guérie de tous ces maux qui viennent aux femmes qui sont sur le retour de l'âge et qui ont à travailler trop fort. Je puis faire mon ouvrage sans fatigue, vaquer à mes occupations sans ressentir de douleur. Enfin, je suis heureuse et bien portante.

"Dame LOUIS VALOIS, Centreville, Comté Anoka, Minn."

Témoignage de Madame JOS. THERRIEN :



"J'ai quitté mon Médecin pour prendre les Pilules Rouges, et suivre les conseils des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'ai obtenu de bons résultats et je suis heureuse de donner mon témoignage, car j'ai été guérie d'une maladie qui datait depuis quatre ans et dont je ne croyais jamais pouvoir être guérie. Je souffrais d'une grande faiblesse générale, du manque d'appétit et j'avais toujours froid. J'avais mal dans les côtés et mal dans les reins. Je m'étais fatiguée à travailler aux soins de ma famille et j'étais rendue à un point où il m'était impossible de faire le moindre ouvrage. Je dormais mal la nuit et je me levais le matin aussi fatiguée que je m'étais couchée la veille.

"En lisant les journaux, je vis les nombreuses guérisons opérées par les Pilules Rouges. Je commençai donc à les prendre et dès la première boîte, elles me donnèrent appétit et aidèrent ma digestion ; peu à peu, je pris des forces, tous mes maux disparurent comme par enchantement, et après quelques semaines de traitement, mes forces me revinrent comme avant ma maladie, ce qui me permit de faire mon ouvrage sans fatigue, de vaquer à mes occupations sans souffrir des douleurs et aujourd'hui, je puis dire que je suis parfaitement guérie et en bonne santé.

"Dame JOS. THERRIEN, 48 rue Delinelle, St-Henri, Montréal."

AVIS A NOS PATIENTES.

Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de : PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement ; elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte au 100 ou à 25c. la boîte.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire ; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la malle au Canada et au États-Unis sur réception du montant.

CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

UN FANATIQUE

PRIS AU PIÈGE.

Nous avons dénoncé en son temps—c'était à l'époque des élections générales pour la Chambre des Communes—la sortie odieuse et audacieuse de M. John Charlton, au sujet de la nécessité de mettre un régiment anglais en garnison à Québec, pour tenir les Canadiens Français en respect. Nous avons flétri comme elle le méritait cette tirade fanatique et outrageante. A cette époque, M. Charlton était resté col.

Mais voici qu'il a essayé de nier son mauvais cas dans la Chambre des Communes. Au cours du débat sur la motion de M. Bourassa, député de Labelle, relative à la guerre Sud Africaine, il a risqué une explication et une atténuation dont le résultat a été désastreux pour lui.

Voici en quels termes le correspondant parlementaire de la "Presse" raconte l'incident :

"M. John Charlton a éprouvé le besoin de s'expliquer. Il s'est plaint qu'on eût mal interprété sa pensée. Il n'a jamais mis, a-t-il dit, en doute la loyauté des Canadiens Français. Ce qu'il voulait, c'était faire de Québec un centre militaire, la capitale militaire du pays, comme Québec en est la capitale maritime. Il adore Québec, le beau Québec, avec ses montagnes et sa baie, etc.

"Enfin M. Charlton fit un délicieux éloge de Québec.

"Mais le colonel Sam Hughes le guettait. Il avait en mains le texte de son discours à Delhi, et il en lut quelques extraits à la Chambre qui s'amusa beaucoup de l'apologie antérieure du député de Norfolk. Son discours était une autre chanson ; il y disait qu'on voyait à Québec 100 tricolores pour un Union Jack et qu'il était temps d'envoyer un régiment anglais pour y enseigner la loyauté et éradiquer toute idée de révolte contre le régime britannique."

"M. Charlton pris au piège, s'était éclipcé."

Voilà un fatigué qui a reçu une bonne leçon.

Nous nous réjouissons cordialement de la mésaventure de M. Charlton.

à sa pensée. Il n'a jamais mis, a-t-il dit, en doute la loyauté des Canadiens Français. Ce qu'il voulait, c'était faire de Québec un centre militaire, la capitale militaire du pays, comme Québec en est la capitale maritime. Il adore Québec, le beau Québec, avec ses montagnes et sa baie, etc.

"Enfin M. Charlton fit un délicieux éloge de Québec.

"Mais le colonel Sam Hughes le guettait. Il avait en mains le texte de son discours à Delhi, et il en lut quelques extraits à la Chambre qui s'amusa beaucoup de l'apologie antérieure du député de Norfolk. Son discours était une autre chanson ; il y disait qu'on voyait à Québec 100 tricolores pour un Union Jack et qu'il était temps d'envoyer un régiment anglais pour y enseigner la loyauté et éradiquer toute idée de révolte contre le régime britannique."

"M. Charlton pris au piège, s'était éclipcé."

Voilà un fatigué qui a reçu une bonne leçon.

Nous nous réjouissons cordialement de la mésaventure de M. Charlton.

à sa pensée. Il n'a jamais mis, a-t-il dit, en doute la loyauté des Canadiens Français. Ce qu'il voulait, c'était faire de Québec un centre militaire, la capitale militaire du pays, comme Québec en est la capitale maritime. Il adore Québec, le beau Québec, avec ses montagnes et sa baie, etc.

"Enfin M. Charlton fit un délicieux éloge de Québec.

"Mais le colonel Sam Hughes le guettait. Il avait en mains le texte de son discours à Delhi, et il en lut quelques extraits à la Chambre qui s'amusa beaucoup de l'apologie antérieure du député de Norfolk. Son discours était une autre chanson ; il y disait qu'on voyait à Québec 100 tricolores pour un Union Jack et qu'il était temps d'envoyer un régiment anglais pour y enseigner la loyauté et éradiquer toute idée de révolte contre le régime britannique."

"M. Charlton pris au piège, s'était éclipcé."

Voilà un fatigué qui a reçu une bonne leçon.

Nous nous réjouissons cordialement de la mésaventure de M. Charlton.

à fanatisme, il s'est fait démasquer et il reste avec l'odeur de sa double faute.—Le Jour. des Camp.

LE PROBLEME CUBAIN.

Même les journaux américains optimistes ne peuvent plus cacher que la difficulté cubaine s'aggrave.

Les délégués de la convention, à la Havane, paraissent irrévocablement opposés à la loi Platt, qui a réglé le sort de leur pays, dans ses relations avec les États-Unis.

Curieux dilemme pour l'Oncle Sam. Va-t-il employer la force pour réduire ces Cubains intraitables, dont il a solennellement promis de respecter l'indépendance et la liberté ?

Les moyens de contrainte voilà pourtant tout ce qui reste au vainqueur de l'Espagne, pour donner suite au décret sénatorial. Faudra-t-il dépêcher une escadre dans les eaux de la Havane, ou de Santiago, où il n'y aura plus seulement des flottilles à brûler et des mercenaires à battre, mais des villes à détruire et des patriotes à réduire.

Précisément après avoir honoré de son respect et de ses sympathies, la mémoire de l'ex-président Harrison, l'adversaire le plus important de l'impérialisme yankee, après avoir extollé le nom de cet éminent homme d'Etat, qui a dit que violenter Cuba serait une honte nationale, le peuple américain serait obligé de refaire la conquête de la Perle des Antilles. Toujours, l'ironie des choses !

En attendant la commission cubaine des affaires étrangères a eu une nouvelle réunion secrète, samedi.

M. de Quesada, l'un des membres, dit que la commission a décidé à l'unanimité que l'amendement Platt ne pourrait être accepté sous sa forme actuelle, et qu'un rapport à cet effet sera soumis à la convention constitutionnelle.

M. de Quesada dit aussi que la commission est certaine de l'appui de 23 délégués.

La commission se réunira de nouveau aujourd'hui alors que les opinions d'un chacun seront entendues, pour être incorporées plus tard dans le rapport final.